

EPOPEE ET APOGEE DES SUMERIENS DANS LA CIVILISATION MESOPOTAMIENNE

Alain-Francis Ngombé,

Maître-Assistant en histoire ancienne, CAMES

Université Marien Ngouabi,

alain.ngombe@umng.cg

Résumé

Parmi les nombreuses et fascinantes histoires dont regorgent le patrimoine culturel de l'humanité, figure en bonne celle des Sumériens. Un peuple venu d'Iran au IV^e millénaire av. J.-C, et qui s'établit en basse Mésopotamie, entre le Tigre et le l'Euphrate où vivent déjà les Sémites et les Subaréens. Les Sumériens soumettent ces premières populations, puis au moment de leur apogée, développent une des plus brillantes civilisations antiques : la civilisation mésopotamienne. C'est la plus ancienne civilisation que l'on connaisse et elle a servi de base au fil des siècles aux civilisations suivantes. L'épopée sumérienne serait par conséquent la génitrice de la civilisation au sens classique du terme : état idéal de la société qui a effectué un bond qualitatif vers le progrès tous azimuts. Les Sumériens sont souvent crédités d'avoir développé l'une des premières formes d'écriture, appelée cunéiforme, qui a été utilisée pour enregistrer des transactions commerciales, des lois et des récits littéraires. Ils ont également établi des cités-États, comme Ur, Uruk et Lagash, chacune ayant son propre gouvernement et ses propres dieux. La religion jouait un rôle central dans leur vie. Sur le plan technologique, les Sumériens ont fait des avancées significatives. La civilisation sumérienne a eu un impact durable sur l'histoire, posant les bases de nombreuses cultures qui ont suivi en Mésopotamie et au-delà. Leur héritage se retrouve dans des domaines tels que l'écriture, la loi, et l'urbanisme.

Mots clés : *épopée, civilisation, apogée, Sumer, Mésopotamie.*

Abstract

mong the many fascinating stories that make up humanity's cultural heritage, the Sumerians stand out. A people who came from Iran in the fourth millennium BC and settled in lower Mesopotamia, between the Tigris and Euphrates rivers, where the Semites and Subareans were already living. The Sumerians subdued these early populations and then, at the height of their

power, developed one of the most brilliant ancient civilisations: the Mesopotamian civilisation. It is the oldest known civilisation and has served as the basis for subsequent civilisations over the centuries. The Sumerian epic would therefore be the progenitor of civilisation in the classical sense of the term: the ideal state of society that has made a qualitative leap towards progress in all directions. The Sumerians are often credited with developing one of the earliest forms of writing, called cuneiform, which was used to record commercial transactions, laws and literary accounts. They also established city-states such as Ur, Uruk and Lagash, each with its own government and gods. Religion played a central role in their lives. In terms of technology, the Sumerians made significant advances. Sumerian civilisation had a lasting impact on history, laying the foundations for many cultures that followed in Mesopotamia and beyond. Their legacy can be seen in areas such as writing, law and town planning.

Key words: *epic, civilisation, apogee, Sumer, Mesopotamia.*

Introduction

La civilisation est souvent entendue comme l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des comportements ou mœurs d'une société. C'est en quelque sorte la situation atteinte par une société évoluée. Dans cette optique, les premières civilisations apparaissent au troisième millénaire avant notre ère en Orient. Cette région encore appelée Proche Orient s'étend de la Mer Morte au Golfe persique en passant par la Turquie, le nord de L'Iraq et l'Iran Occidental. Les pays qu'il regroupe sont riches en plaines et en vallées, ils sont bien arrosés : ils constituent ce qu'on appelle le « Croissant fertile ». Ces pays ont vu naître l'agriculture au néolithique. Cette découverte marque l'arrivée de nouveaux comportements chez l'homme : il perfectionne tous ses outils ; diversifie sa nourriture et crée de nouvelles formes d'art. C'est également à cette époque que l'homme apprivoise la nature et se sédentarise. La civilisation était née. La première civilisation est la civilisation de la Mésopotamie qui est d'abord fille des Sumériens. Ces derniers exercent sur nous une fascination particulière, car nombre de

leurs inventions sont encore utilisées aujourd'hui : l'agriculture, la vie sédentaire, la métallurgie, l'écriture, le système sexagésimal, la ville, l'Etat et l'administration, le polythéisme, l'architecture, etc. Ce travail tente d'analyser la cause de l'émergence de cette première civilisation en Mésopotamie. Il s'intéresse également sur l'impact de cette civilisation sumérienne dans la marche de l'humanité vers le progrès.

Il faut le dire, les legs de la civilisation Sumérienne ne sont connus que par un public très savant, qui plus est occidental. Notre souci est donc celui de la vulgarisation de cette civilisation qui est la base des sociétés de l'humanité. Pour la réalisation de notre travail, nous avons surtout recouru aux sources écrites et iconographiques ; nous avons consulté des ouvrages sur le sujet ainsi que des articles et études portant sur le monde de la Mésopotamie. Notre méthode a été essentiellement une recherche documentaire et une confrontation des points de vue des spécialistes de cette époque. Nous avons aussi recouru à l'archéologie moderne dont les progrès ont contribué à renouveler nos connaissances et nos idées en histoire. Nous n'avons pas oublié les découvertes des sciences physiques et naturelles. Notre étude présente d'abord la situation géographique et les limites de la Mésopotamie. Ensuite, elle s'attarde à décrire la spécificité de Sumer à l'intérieur de la Mésopotamie. Enfin, les réalisations ou les legs à l'humanité.

1. Situation géographique et peuplement de la Mésopotamie

L'histoire du monde s'est construite au fil des civilisations. Ce concept, à la fois vaste et ambigu, occupe une place prépondérante dans le processus d'évolution des sociétés humaines. Conscient de cette réalité, la plupart des historiens et archéologues s'accordent à déterminer l'existence de plusieurs civilisations dont quatre premières, selon leur ordre d'apparition, sont : les civilisations sumérienne, égyptienne, sabéenne et de

l'Indus. La première, celle qui nous intéresse, a émergé en Mésopotamie au sud de l'Irak actuel. Cette région du Moyen-Orient, très ensoleillée et manquant de pluies, doit son nom au fait qu'elle est traversée par deux grands fleuve. En effet, la Mésopotamie, qui abrite l'un des plus grands foyers culturels de l'humanité, se situe entre le Tigre (2000km) et l'Euphrate (2900km) qui dont les deux fleuves précités. Deux secteurs sont à distinguer. La Haute Mésopotamie, zone comprise entre la Turquie, la Syrie et l'Irak, est un territoire en partie désertique et caillouteux, avec des oasis. La Basse Mésopotamie (en Irak) est constituée à l'endroit où les fleuves se sont rapprochés, avec une vaste plaine marécageuse, des zones alluviales et delta. Disponible en permanence, l'eau est utilisée pour la vie (irrigation), mais aussi pour le transport (commerce), ce qui permet de développer les échanges et de remédier aux carences du pays (manque de bois, de pierre et de minerai). Au cœur du territoire nommé « le croissant fertile », la Mésopotamie est une grande terre céréalière qui bénéficie d'un climat favorable. Cet endroit stratégique, entre la Méditerranée et l'Inde, attire de nombreux peuples (Maylis Poulot-Cazajous, 2021, p.7).

1.1. Le peuplement en basse-Mésopotamie vers le début du III^e millénaire

Arnaud D. (1971, p. 6) nous informe que dès 3000, le peuplement de la Mésopotamie présentait au moins trois éléments ethniques, intimement mêlés, que seuls des indices linguistiques nous permettent de retrouver. Les premiers habitants ont laissé peu de témoignages sur eux-mêmes. Pourtant, ils ont sans aucun doute donné au pays l'essentiel de ses techniques et ont commencé d'en modeler le paysage : ce sont eux qui ont donné aux deux fleuves le nom de Buranun et d'Idiglat (devenus notre Euphrate et notre Tigre par l'accadien, le grec et le latin), qui ont désigné les différentes localités dont l'étymologie sumérienne ne peut rendre compte. Leur langue,

dont nous ne savons rien, a laissé cependant quelques termes se rapportant à l'agriculture (fermier, charrue, sillon, berger, palmier entre autres), à l'artisanat (métallurgiste, charpentier, potier, maçon, tisserand, corroyeur et forgeron) et à la pêche.

La date d'arrivée des Sumériens, leur origine et leurs affinités ethniques et linguistiques posent des problèmes, encore non résolus. Le futur pays de Sumer (...) fut peuplé entre 4500 et 4000. Pendant l'époque dite d'Eridu, l'endiguement et l'irrigation des terres arables furent commencés et concurremment apparaissent les premières faucilles d'argile, pour faciliter la moisson d'une orge plus vigoureuse. La poterie de ces pré-sumériens (qu'on peut appeler « proto-euphratéens »), dite de Tell Halaf, est d'un type répandu dans tout le Proche-Orient. (Arnaud D., P.6).

1.2. La période akkadienne (environ 2334 av J.-C. à 2154 av J.-C.)

Au sujet de la conquête akkadienne de la Mésopotamie, les Akkadiens formaient le groupe ethnique et linguistique qui a succédé à la civilisation sumérienne. En effet, vers l'an 2324 avant notre ère, le puissant roi Sargon d'Akkad a utilisé sa force militaire pour étendre sa domination sur une grande partie de la Mésopotamie favorisant ainsi l'unification politique et culturelle de ces cités-Etats. Cet empire akkadien a connu son déclin avec la mort de Sargon d'Akkad a établi les fondements de l'Empire babylonien. Vers 2500 avant J.-C., des troupes d'envahisseurs arrivent l'une après l'autre en Mésopotamie : ce sont des Sémites qui s'installent d'abord dans le pays d'Akkad, au centre de la plaine. Leur souverain le plus célèbre Hammourabi (1700-1670 av. J.-C.) : il fait de Babylone sa capitale et fait écrire un code de lois remarquable. Après lui, la Mésopotamie est ravagée par cinq siècles de troubles et d'invasions. Arnaud D (1970, p. 5) rappelle toutefois que : « l'agression de barbares du Zagros mit fin à l'empire accadien, mais ceux-ci furent incapables de

reprendre en main l'héritage, et la réunification se fit au profit de la dynastie d'Ur qui marqua un temps de civilisation brillante. »

Quant à l'organisation politique de l'empire akkadien, le roi Sargon avait établi un gouvernement centralisé et désigné des gouverneurs pour administrer les différentes provinces de l'Empire. On avait alors une administration centralisée et des provinces administratives. Ainsi, la langue akkadienne, considérée comme la première langue écrite de l'histoire était établie comme la langue officielle de l'administration et du commerce. Au plan culturel, la civilisation akkadienne a fortement été influencée par la culture sumérienne. Par ailleurs, l'art akkadien se caractérisait notamment par les sculptures en pierre et en bronze, représentant généralement les rois, les élites et les divinités.

Comme on peut le voir à cette époque la Mésopotamie est composée « des peuples très divers et mêlés » (Aranud D., P.92). A côté des Sumériens, d'autres peuples sont également dénombrés : il s'agit des premiers Sémites, à savoir Akkadiens et Babyloniens. De plus, l'histoire de la Mésopotamie paraît bien troublée. Le Croissant fertile, bien plus riche que les pays qui l'entourent, est aussi une voie de passage et un carrefour ; il a, de tout temps, attiré les hommes : Des caravanes de marchands, déjà actives au début de l'histoire, il y a 5000 ans. La Mésopotamie qui, est grande ouverte sur l'extérieur, va connaître logiquement des invasions beaucoup plus fréquentes et importantes qu'en Egypte, car celle-ci est protégée par la Mer Rouge et le Sahara. Presque toujours, au bout d'un ou deux siècles, peuples vaincus et nouveaux arrivants vainqueurs se sont mêlés, et leurs civilisations également, nous rappelle Arnaud D.

1.3. Origine de Sumer

Il est important de signifier que l'adjectif « sumérien » vient de

Sumer qui était la région la plus méridionale de l'ancienne Mésopotamie (Irak et Koweït actuels), généralement considérée comme le berceau de la civilisation. Le nom vient de l'akkadien, langue du nord de la Mésopotamie, et signifie « pays des rois civilisés ». Les Sumériens s'appelaient eux-mêmes « le peuple à tête noire », et leur pays, en écriture cunéiforme, était simplement « le pays ou les pays du peuple à tête noire ». Dans le livre biblique de la Genèse, Sumer est connue sous le nom de Shinar (Joshua J. Mark, 2011)¹.

Il faut noter que dans la région mésopotamienne, deux langues étaient utilisées à l'époque sumérienne : le sumérien et l'akkadien. Le sumérien est une langue linguistiquement isolée, ni indo-européenne, ni rattachée à aucun groupe. Par contre, l'akkadien est une langue sémitique, parent de l'araméen, de l'hébreu, de l'arabe, etc. Néanmoins, les énormes différences entre les deux langues n'ont nullement empêché les échanges et les emprunts mutuels. Ainsi, on ne peut pas parler de mythologie sumérienne ou akkadienne distincte mais d'une mythologie ou civilisation mésopotamienne ou sumérienne. Pour mieux comprendre la place qu'occupe la civilisation sumérienne dans les civilisations antiques et pour mieux la situer géographiquement, nous pouvons faire notre propos ci-après :

« Dans la civilisation mésopotamienne (...), la période sumérienne est très certainement celle qui aura le plus marqué l'humanité tout entière et pas seulement la région où l'on la situe. C'est dans le bas-pays, entre le Tigre et l'Euphrate, du sud de Bagdad aux rives du golfe Persique, qu'il faut en effet chercher Sumer. »

On ne peut parler de l'origine de la civilisation sumérienne, sans évoquer la source des hommes qui en ont été les acteurs,

¹ Infos tirées de la page web <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-114/sumer/>.

c'est-à-dire les Sumériens. La plupart des historiens reconnaissent que ces derniers ne sont pas originaires de la Mésopotamie. Certains pensent que les premiers d'entre eux seraient venus d'Iran au IV^e millénaire av. J.-C. S'exprimant dans une langue inconnue, ils s'installent en basse Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, alors même que la région est occupée par d'autres populations à l'instar des Sémites et des Subaréens. A propos, voici ce qu'en dit Jacques Pérenne (1951, pp. 23-24) :

« Au cours du IV^e millénaire, les Sumériens ont envahi la basse vallée qui dorénavant prit le nom de Sumer. Il est difficile de dire d'où venaient les Sumériens, « les têtes noires », comme ils s'appelaient eux-mêmes. Peut-être provenaient-ils des hauts plateaux de l'Iran, peut-être sont-ils venus par la mer des rives du golfe Persique, voire De l'Indus. Ont-ils été les fondateurs des bourgades installées le long de la mer et des fleuves ? La chose ne paraît pas impossible, étant donné l'immense essor maritime qu'ils allaient rapidement donner au pays de Sumer. Quoi qu'il en soit, ces bourgades devinrent rapidement des villes. »

Cependant, la civilisation sumérienne proprement dite est née en Mésopotamie comme le démontrent ces propos : *« la civilisation dont nous sommes les héritiers est née en Mésopotamie, le pays « entre les Fleuves » ; comme l'Egypte, c'est une région aride et brûlée par un soleil que seuls le Tigre et l'Euphrate fertilisent en lui apportant l'eau indispensable de la vie. »* (Ferdinand Desvignes, 1971, p. 13).

2. Epopée et apogée de la civilisation sumérienne

Avant de présenter à proprement parler l'épopée de la civilisation sumérienne ainsi que son apogée, il serait important

de comprendre cette notion si complexe de civilisation qui, selon Georges Bastide, est une des notions les plus obscures de l'esprit. La philosophe Catherine Clément la décrit tout simplement comme un mot emphatique, qui sert à tout.

2.1. De la notion de civilisation

De l'animalité à l'humanité, ce processus d'hominisation de l'homme est une affaire inédite. Historiquement, il est fruit d'une formation et transformation de l'humanité à travers les âges. Il aurait fallu la civilisation afin que les hommes prennent distance vis-à-vis de l'état sauvage et ait conscience de l'idée d'organisation. La civilisation est vue comme le mot d'ordre victorieux autour duquel l'esprit vaincra la bête, où l'espèce humaine progresse en adaptant l'ordre social à l'ordre universel. C'est l'étape de la reconnaissance de l'homme dans sa dignité comme sujet moral et civilisé.

La civilisation est liée à l'action des découvertes scientifiques sur la législation. A vrai dire, l'homme devient humain lorsqu'il calque les lois de la cité sur les lois de la nature. Cette transition culturelle se qualifie comme une véritable révolution pour l'humanité. Alors, dans quelle mesure l'apparition de la civilisation constitue pour l'humanité un tournant décisif ? Pour mieux répondre à cette question, nous allons devoir expliquer le sens de la vie humaine avant l'avènement de la civilisation pour enfin montrer comment son apparition constituerait pour l'humanité une étape cruciale.

Le terme de « civilisation » est utilisé pour la première fois au XVIII^e siècle par l'économiste français Mirabeau dans son ouvrage *L'Ami des hommes ou Traité sur la population* (1756). Cette notion a subi plusieurs évolutions à la fois sociologique, anthropologique et philosophique. Mais étymologiquement, ce concept est forgé à partir de deux composantes latines : *civis* et *civilitas*, désignant respectivement l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements

ou mœurs d'une société. La civilisation qui, dans cette signification, s'emploie au singulier, introduit les notions de progrès et d'amélioration vers un idéal universel engendré, entre autres, par les connaissances, la science, la technologie. À ce titre, on peut appréhender la civilisation comme la situation atteinte par une société considérée, ou qui se considère, comme « évoluée ». Elle s'oppose à la barbarie, à l'état sauvage où les gens vivent sans une intelligence d'organisation des cités.

De manière littérale, la civilisation est l'état des êtres humains sortis de la barbarie, de la sauvagerie, de l'esprit primitive. Du latin *civis*, *civitas*, *civilis* signifiant habitant des villes. La civilisation pour ainsi dire est le passage de l'obscurité ; c'est-à-dire d'un état de vie avec une certaine conscience irrationnelle, d'une vie primitive désorganisée à un état où les hommes deviennent nantis d'une intelligence de la vie et de l'organisation sociale.

Issus des espèces australopithèques, selon les résultats des fouilles archéologiques, les hommes ont connu des étapes importantes de leur évolution. Avant la révolution néolithique, les hommes sont des chasseurs-cueilleurs. Autrement dit, ils vivaient de la chasse et de la cueillette. Au cours du paléolithique, ils sont nomades et vivent des ressources qu'ils prélèvent directement dans leurs environnements (chasse, pêche et cueillette). La révolution néolithique repose sur l'invention de l'agriculture et de l'élevage. Liée à des évolutions techniques importantes (outils en pierre polie, invention de la poterie), elle s'accompagne de la sédentarisation des hommes, donne lieu à une forte croissance démographique et à l'apparition de nouvelles sociétés humaines.

À la faveur de la révolution néolithique, les hommes accroissent leurs emprises sur l'environnement. Il y a eu l'invention de l'agriculture par la sélection de certaines plantes qu'ils regroupent et protègent dans des champs (orge, blé, riz, mulet ...). Cela s'est suivi également de l'augmentation de la

production agricole par l'extension des surfaces cultivées aux dépens de la nature sauvage. L'apparition de la civilisation est donc un tournant décisif pour l'humanité parce qu'elle a introduit dans l'homme une nouvelle philosophie de la nature et d'organisation des cités. La philosophie de la nature, c'est l'évolution et la maîtrise de l'espace de vie. La philosophie d'organisation, c'est la perfectibilité indéfinie de l'espèce humaine et l'urbanisation des villes.

La civilisation a créé une discipline de l'armée humaine dans sa lutte pour la vie et l'organisation des cités. C'est ainsi que, dans l'histoire de l'humanité, l'aube de la civilisation qui se manifeste dès le début du Néolithique fait place à la civilisation proprement dite lorsqu'apparaissent les premières villes en Mésopotamie (la civilisation gréco-romaine). Dès lors, commencent à disparaître les sociétés primitives ou préhistorique qui, selon les mots de Jean-François Dortier, connaissaient « un état entre la sauvagerie originelle et la véritable civilisation ». La société civilisée connaît un triomphe par la religion, la morale et les bonnes mœurs.

Les civilisations urbaines que relèvent l'archéologie et l'histoire diffèrent des cultures qui les entourent par les bases écologiques plus riches et les modes d'exploitation plus performante qu'elles ont mis au point. C'est par l'apparition de formes de pensée qui mettent en cause d'une manière ou d'une autre l'idée de transcendance que s'est fait l'entrée dans la civilisation : d'abord dans le Moyen-Orient par l'arrivée des grandes religions révéler. En Grèce, par l'élaboration d'une métaphysique rationnelle que la rupture avec les modes de pensée traditionnelle s'opère. En Inde, le Bouddha transcende les systèmes religieux existants en mettant l'accent sur ce sur quoi ils reposent : la croyance en la transmigration des âmes. En Chine, le taoïsme systématise et unifie la géomancie traditionnelle. Ainsi, au lieu de voir le monde régi par une multitude de forces locales, il le voit structuré par des champs.

De ce fait, lorsque nous comparons la vie de l'humanité sans la civilisation avec celle marquée par l'avènement de la civilisation, nous constatons qu'un grand progrès y a opéré. Car, les hommes sont partis de la chasse, la cueillette, vivant sans domicile fixe à l'organisation des cités. Ce qui justifie que l'apparition de la civilisation constitue pour l'humanité un tournant important et décisif. Elle a changé des perspectives de front du genre humain, à qui elle assigne pour but le perfectionnement social. Il s'agit désormais de vivre non plus par les souvenirs, les privilèges, le folklore, les pedigrees et les préjugés, mais plutôt par les projets et les inventions. L'homme actuel a la capacité d'anticiper l'avenir. Gouverner devient prévoir du fait que l'homme est nanti du savoir. Grâce à la civilisation les hommes ont acquis la maîtrise de l'espace de vie, la culture d'inhumation des morts. Bref, l'apparition de la civilisation s'accompagne d'un changement du rythme de la vie, l'utilisation du langage parlé qui ouvre la voie au processus de communication et d'apprentissage.

En effet, avant la civilisation, les hommes n'avaient que des moyens archaïques de travail. Grâce à son apparition, ils ont commencé à fabriquer des outils de travail par biais de la connaissance et de la maîtrise des composantes de la nature. L'Homo sapiens complète l'Homo Faber et au-delà, ils cherchent à donner un sens à leur existence par le développement des systèmes de croyances, Des symboles, des valeurs d'appréciation du bien et du mal. On parvient ainsi au stade d'humanisation de la vie avec la conscience « vivre ensemble ». C'est pourquoi Jean-François Dortier (2008) dans *Le dictionnaire des sciences humaines* écrit : « la civilisation est une aire culturelle, stable sur le long terme, marquée par quelques grands caractères qui lui sont propres. »

D'autres auteurs présentent des points vus qui permettent d'enrichir la compréhension de cette notion de civilisation. Pour le Dictionnaire de langue française Hachette (2013, P. 324), la

civilisation est un « ensemble des phénomènes sociaux, religieux, intellectuels, artistiques ; scientifiques et techniques propres à un peuple et transmis par l'éducation ». Selon Eliane Lopez (2012, p. 9), ce mot « désigne alors l'état des êtres humains sortis de la barbarie des sauvages et des primitifs ». A entendre Joshua J. Mark (2011), les Mésopotamiens en général, et les Sumériens en particulier, croyaient que la civilisation était le résultat du triomphe des dieux, de l'ordre sur le chaos ».

Pour Huntington, la civilisation représente l'entité culturelle la plus large. Elle « est, selon lui, le mode le plus élevé de regroupement et le niveau le plus haut d'identité culturelle dont les humains ont besoin pour se distinguer des autres espèces ». Elle s'identifie à la fois par des éléments objectifs, comme la langue, l'histoire, les institutions, et par des éléments subjectifs d'auto-identification. L'apparition de la civilisation le moment du dressage de l'être humain sur la connaissance des faits existentiels. C'est le début du sens de l'ordre et de l'organisation des cités. Ce qui explique l'apparition de la civilisation fut une véritable révolution pour l'humanité. Car elle a marqué « le passage de l'état barbare à l'état civilisé ». Formé sur « civil », « civilisé ». D'ailleurs, de par étymologie le terme désigne "civitas" ensemble des citoyens qui constituent une ville ; cité, état par opposition à l'état de barbarie. On peut désigner par la civilisation le stade idéal d'évolution matérielle, sociale et culturelle auquel tend l'humanité.

Les acteurs civilisationnels principaux du monde contemporain sont donc actuellement les civilisations chinoise, occidentale, musulman et orthodoxe. Leurs caractéristiques communes et pour chacune de se considérer comme supérieur à toutes les autres et de prétendre à des degrés divers à la domination du monde, à l'intention duquel elles estiment pouvoir proposer la manière la plus accomplie de vivre la condition humaine. Cet « universalisme » couplé l'impérialisme et particulièrement typique de la civilisation occidentale

porteuse à la fois de modernisation et de modernité. Dans les civilisations antiques, c'est la structure sociale, et plus précisément la pratique de l'esclavage, qui a permis ce jeu dialectique entre les conquêtes techniques et l'intensification des activités intellectuelles. En Égypte, les finalités techniques ont eu plus d'importance que dans la Grèce antique, où la pensée spéculative était sur le seul digne des hommes libres. La civilisation romaine à son apogée à réaliser une synthèse entre ces deux tendances, mais en séparant de l'ensemble des citoyens une classe d'intellectuelles, à savoir l'ensemble des hommes qui pouvaient sauter le loisir sous ses formes les plus élevées.

Dans son ouvrage intitulé *La civilisation primitive*, Taylor distingue trois degrés d'évolution des sociétés : l'état sauvage, l'état barbare et l'état de civilisation. La civilisation désigne, à la fois, des valeurs morales, des valeurs matérielles et des valeurs spirituelles. C'est ce que Karl Marx distingue par l'infrastructures (matérielles) et les superstructures (spirituelles). Tout le tracé de l'humanité aujourd'hui est le résultat de la civilisation techniciste ou la culture marquée d'un saut d'une vie humaine quasiment animale à la conscience d'une vie collective. Marcel Mauss écrit : « la civilisation n'est pas seulement l'esprit, mais tout l'acquis humain ». Elle est à la source de tout ce qui est au service de l'homme, en bien ou en mal.

En définitive, il convient de retenir que le terme humanité n'aurait pas vu le jour sans la civilisation. Qui dit civilisation, dit donc humanisation, c'est-à-dire une conscience collective, une organisation sociale fondée sur des principes. En un mot, l'avènement de la civilisation a marqué un tournant sinon une grande révolution pour l'humanité. Celle-ci se justifie par le passage d'une vie à l'état où l'on vivait sans prise de conscience des enjeux existentiels (état primitive) à une conscience de vie collective ou la conquête de la maîtrise des lois naturelles

devient une priorité. La civilisation est donc le socle d'une humanité véritable.

Découvrons à présent la spécificité de la mère des civilisations, à savoir la civilisation sumérienne.

3. L'épopée sumérienne

La civilisation mésopotamienne qualifiée de « sumérienne » ou d'« Ur » fut vraisemblablement introduite par la civilisation néolithique. Elle est située près du Golfe Persique, à proximité de la ville d'Ur, sur l'autre rive de l'Euphrate.

Il y a 6000 ans, les Sumériens ont réalisé l'exploit de développer, dans l'Irak actuel, l'une des civilisations antiques les plus brillantes. Le système sexagésimal, qui divise l'heure en 60 minutes et la minute en 60 secondes, ainsi que l'écriture qui sont encore utilisés aujourd'hui, leur sont attribués.

Les premiers Sumériens arrivent sans nul doute d'Iran au IV^e millénaire avant J.C. Ils vont s'établir en basse Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, alors que la région est déjà occupée par les Sémites et les Subaréens. Et la langue dans laquelle ils s'expriment est inconnue dans la région, ce qui confirme qu'ils n'en sont pas originaires. Pourtant, les Sumériens soumettent ces populations locales et construisent des cités-Etats, comme Ur, Lagash, Uruk, Eridu... Devenus maîtres de l'empire de Sumer, ils développent l'irrigation, les cultures céréalières et l'élevage. Cette civilisation est la plus ancienne que l'on connaisse et a servi de base au fil des siècles aux civilisations suivantes.

Les Sumériens sont un peuple très inventif, au nombre des progrès qui allaient changer la condition humaine, on leur reconnaît par exemple ceux-ci : les cités-Etats, la roue, l'architecture religieuse, l'écriture, le système horaire, le développement des arts, et même la bière...

3.1. Les cités-Etats

« Vers 3200, des **cités-Etats** sumériennes se partageaient le sol de la Mésopotamie et cherchaient à dominer la vallée des deux fleuves, tour à tour, jusqu'à ce qu'un aventurier de langue sémitique unît par la force la Mésopotamie et l'organisât pour la première fois en Etat centralisé. » (Arnaud D., 1970, p. 5) Gouvernés par un roi, également chef religieux, les cités-Etats dont les archéologues ont retrouvé les traces présentaient des bâtiments monumentaux, notamment les fameuses ziggourats, tours de parfois 30 mètres de haut supportant un temple. Les maisons d'habitation étaient construites en briques, d'abord séchées au soleil, puis cuites, autre invention des Sumériens.

C'est à Sumer que va naître la civilisation urbaine avec l'apparition des cités-Etats. Parmi elles, les plus connues sont Ur, Lagash, Eridu, Larsa, Isin, Adab, Kullah, Nippur et Kish. Et c'est Uruk qui est considérée comme la véritable première ville du monde. Or, lorsqu'on s'en tient à la Liste Royale Sumérienne, ce texte historiographique mésopotamien datant du XXI^e siècle avant notre ère, il est dit que lorsque les dieux offrirent pour la première fois aux êtres humains les dons nécessaires pour développer la société, ceux-ci le firent en établissant la ville d'Eridu dans la région de Sumer. Alors que tous s'accordent à faire de la ville sumérienne d'Uruk la plus ancienne ville du monde, les anciens mésopotamiens croyaient que c'était à Eridu que l'ordre fut d'abord établi et que la civilisation commença². Loin d'être un empire politiquement uni, Sumer comptait autant de souverains que de cités. Et même si Uruk domina un temps tous les peuples environnants, les dissensions entre les princes et les rois ainsi que l'émergence de nouvelles cultures, comme celle de Babylone, viendront à bout de l'Empire sumérien vers le II^e millénaire avant notre ère.

² Infos tirées de la page web <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-114/sumer/>.

Située entre deux fleuves venus d'Arménie, le Tigre et l'Euphrate, permettent l'irrigation de cette vaste plaine, la Mésopotamie fut à juste titre qualifiée de « croissant fertile ». Et c'est cette région du monde, « bénie des dieux », qui est censée avoir constituée le berceau de toutes civilisation. Selon la plupart des spécialistes en effet, dont l'orientaliste Samuel Noah Kramer se fit l'écho dans son célèbre ouvrage du même titre, *L'histoire commence à Sumer*. Et de nombreuses tablettes d'argile rédigées en signes cunéiformes témoignent de l'existence de la première connue, manifestation d'une forme civilisatrice avancée. Les Sumériens installent l'une des premières cultures urbaines. Toutefois il sied de rappeler que « les Sumériens ne sont pas (en tout cas) des autochtones et qu'ils n'ont pas été les premiers habitants de la Mésopotamie », précise André Parrot (2001, p. 9) La région était déjà occupée par les Sémites et Subaréens.

3.2. La découverte de l'écriture

C'est aussi dans ces cités-États que naît la première écriture connue. Elle marque le début de l'histoire au Moyen-Orient, alors que les communautés humaines en sont encore partout ailleurs au stade de la préhistoire. Traduite au XIXe siècle, l'écriture sumérienne a permis aux chercheurs de nommer et de dater les vestiges de cette civilisation. Les plus anciens exemples d'écriture sumérienne datent d'un peu plus de 3000 av. J.C. A l'origine, elle se présentait sous la forme de pictogrammes, un peu comme les hiéroglyphes égyptiens. Peu à peu, elle évolue vers l'abstraction, jusqu'à devenir l'écriture cunéiforme que l'on connaît aujourd'hui. Pour écrire, les scribes traçaient les signes sur des tablettes d'argile à l'aide de pointes de roseau (les calames) taillées en biseau.

En s'enfonçant dans l'argile, les calames laissent une empreinte de clou ou de coin. C'est cette forme qui a donné le mot « cunéiforme », qui signifie « en forme de coin ». Ce système d'écriture s'est adapté aux langues parlées en Mésopotamie à

l'époque, et notamment à l'akkadien, jusqu'en Palestine et en Asie mineure. C'est sans doute la raison pour laquelle il a dominé son époque. De nombreuses tablettes d'argile ont été retrouvées, prouvant que les Sumériens utilisaient l'écriture pour la rédaction de livres de comptabilité, pour dénombrer les possessions du temple comme les sacs de grains, les têtes de bétail... Ils gravaient aussi des « sceaux-cylindres » qui servaient de signatures. Plus tard, ce sont les épopées légendaires et les mythes fondateurs de la civilisation qui sont consignés de cette façon.

Avec l'invention de l'écriture survint l'ouverture d'écoles pour former des scribes. Outre la lecture et l'écriture, les scribes devaient connaître l'arithmétique, la géométrie et système des poids et des mesures que les Sumériens avaient inventé pour leurs opérations commerciales.

L'invention de l'écriture est une invention majeure qu'on situe vers 3400 av. J.C. : l'écriture est le point de départ des temps historiques et d'une civilisation qui irriguera longtemps le Proche-Orient. Elle n'entrera dans son crépuscule qu'avec la prise de Babylone par les Perses en 539 av. J.C. Ce succès doit aussi beaucoup aux Akkadiens, un autre peuple de la région. Ces derniers, d'origine sémitique, vinrent s'établir plus tard, vers le III^e millénaire av. J.C. Vers 2300 av. J.C., l'un d'entre eux, qui se fait appeler Sargon (« roi légitime »), conquiert toute la Mésopotamie, alors mosaïque de cités-Etats. Ainsi naît le premier empire ; l'écriture cunéiforme est alors adaptée à la transcription de l'akkadien. Quant aux successeurs de Sargon, ils inventent la royauté de droit divin, régime auquel se référeront les monarques ultérieurs. La force de la civilisation suméro-akkadienne est telle que les peuples qui s'installent dans la région, Amorites, Kassites, Assyriens, etc. s'y acculturent. L'akkadien devient la langue diplomatique et l'écriture cunéiforme note de nombreuses langues, de la Méditerranée à l'Iran.

3.3. L'irrigation et l'invention de la roue

L'irrigation

Passés maîtres dans l'art d'ériger les digues pour contenir les inondations, ainsi que d'établir de nombreux canaux pour acheminer l'eau à l'intérieur des terres, les Mésopotamiens pouvaient donc disposer de cultures importantes (blé, sésame, millet...). Hérodote ne devait-il pas affirmer à son époque, à propos de la Chaldée qu'il avait visitée : « Je ne dirai pas à quelle hauteur arrivent le sésame et le millet, sachant que ceux qui n'ont pas été dans le pays de Babylone ne pourront pas me croire. »

L'invention de la roue

On situe l'invention de la roue vers 3500 av. J.C. à Sumer. La roue est une pièce de forme circulaire tournant autour d'un axe passant par son centre. Cette invention très ancienne constitue l'un des fondements de nos technologies de transport. Elle permet de déplacer sur terre des charges importantes. Elle est indispensable dans la plupart des moyens de transport terrestres, et c'est grâce à elle que les Sumériens ont pu faire venir des matériaux introuvables en basse Mésopotamie. On trouve le premier témoignage d'un véhicule à roues sur une tablette du temple d'Inanna, à Erech, dans l'empire de Sumer, datant d'environ 3500 ans avant notre ère.

Cette tablette comporte un pictogramme très schématique représentant ce qui semble être un chariot à deux roues. D'autres preuves archéologiques attestent de l'emploi de roues montées sur essieux au début du III^e millénaire av. J.C. dans cette région. Avec cette invention, le commerce, qui existait déjà par voie fluviale ou maritime, pouvait s'étendre à des contrées plus lointaines. Dans les caravanes qui sillonnaient les routes du Moyen-Orient et de l'Indus, les marchandises étaient

transportées par des chariots à roues tirés par des ânes ou des bœufs. Mais la roue a aussi été utilisée dans la poterie façonnée au tour, comme en attestent les pièces remarquables qui ont été découvertes dans les cités de Sumériennes.

3.4. L'astronomie, le calcul et les arts

L'astronomie et le calcul sont d'autres apports remarquables de cette civilisation. Bénéficiant d'un ciel très clair, les savants de la région ont pu observer les astres et comprendre les phénomènes cosmiques. Ils sont devenus très férus d'astronomie, et nous leur devons la division sexagésimale du temps et du cercle : 60 minute dans une heure, 24 heures dans une journée, 360° dans un cercle...

Les arts

A l'âge d'or de Sumer, que l'on situe entre 2800 et 2470 av. J.C., l'art et l'architecture ont connu un développement phénoménal. On a découvert dans les vestiges des cités d'Ur ou d'Uruk des palais d'une surface de plusieurs hectares, contenant des centaines d'habitation, les ziggourats (ces tours à plusieurs étages qui inspireront la Bible et les historiens grecs qui les décriront), des sanctuaires peuplés de statues et de statuettes, ornés de colonnes et de mosaïques, des bijoux d'or et de lapis-lazuli dans les nécropoles royales...

A Ur, centre commercial international, arrivaient les pierres et les métaux précieux, le bois, le bitume et d'autres matériaux essentiels à la construction d'édifices et de bateaux, et trop rares dans la région. Travaillées par les habiles artisans sumériens, ces matières premières ont été beaucoup exportées sous forme de produits manufacturés. Ainsi, elles ont inspiré les artistes des civilisations suivantes.

L'arc, la coupole et la voûte apparaissent dans l'architecture. Les sculpteurs remplacent l'argile locale par la pierre calcaire, de la diorite et de l'albâtre importés. Les statues montrent différents

styles : la sobriété de la *Tête de femme* d'Uruk, une sculpture grandeur nature aux proportions réalistes, contraste avec le regard fixe et exorbité des « orants », des personnages en attitude de prière très fréquents dans les temples, sanctuaires et nécropoles.

Les pièces d'orfèvrerie en or, en argent ou en cuivre démontrent une maîtrise sûre des techniques de la fonte, du moulage et du ciselage. Les œuvres retrouvées dans les tombes royales d'Ur, découvertes il y a quelques dizaines d'années, témoignent de l'excellente qualité du travail des Sumériens, faisant de leur art l'un des plus brillants du monde.

3.5. Bible et légendes

Les Sumériens avaient une religion de type polythéiste. Les divinités ont une apparence et bien souvent un comportement identique à ceux des humains, les dieux sumériens sont des créateurs du monde.

La religion sumérienne a influencé l'ensemble de la Mésopotamie pendant près de 3000 ans. Elle présente aussi de nombreuses similitudes avec la Genèse, et notamment les 11 premiers chapitres de la Bible. Il faut également rappeler qu'Abraham, père du peuple hébreu et fondateur du monothéisme, serait, selon la Bible, né à Ur. Mais la comparaison s'arrête là, car les Sumériens révéraient des centaines de dieux, dont les trois principaux étaient An, maître du ciel, Enlil, souverain de la terre, et Enki, qui règne sur les eaux. Venaient ensuite tout un bataillon de divinités qui contrôlaient la nature et ses manifestations. Enfin, pour compléter ce panthéon très habité, les rois et héros, mythiques ou réels, pouvaient dans les récits atteindre à la divinité.

Le plus connu d'entre eux est Gilgamesh, roi d'Uruk, qui aurait régné vers 2650 av. J.C. Il devient au fil de la légende le dieu des Enfers. L'*Épopée de Gilgamesh*, telle que racontée sur des tablettes retrouvées à Ninive, le présente d'abord comme le roi

tyrannique d'Uruk. Las de ses excès, les dieux créent Enkidu, un être capable de le combattre. Mais la lutte entre les deux héros ne fait ni vainqueur ni vaincu. Bien au contraire, Gilgamesh et Enkidu deviennent des amis qui accomplissent bientôt, ensemble, de grands exploits repris des anciens mythes sumériens : ils défont le géant Humbara dans la forêt de Cèdres, puis le Taureau céleste envoyé par le dieu Anu à la demande de sa fille Ishtar, que Gilgamesh avait repoussée brutalement. En représailles, les dieux décident la mort d'Enkidu. C'est le tournant de l'œuvre. Attristé par la disparition de son ami, Gilgamesh entreprend de trouver le secret de l'immortalité. Ses péripéties l'entraînent sur l'île où vit Ut-napishtim, survivant du Déluge, qui lui apprend qu'il ne pourra jamais obtenir la vie éternelle. Gilgamesh rentre alors à Uruk, cherchant à mener une vie heureuse jusqu'à sa mort. Si l'existence de Gilgamesh n'est pas prouvée, il est resté un héros qui a longtemps inspiré les poètes, sumériens, akkadiens, et plus tard grecs et arabes. Pendant l'ère d'Uruk, entre 3200 et 2800, la civilisation mésopotamienne prend ses traits définitifs : de la fin du IV^e millénaire sont datables les premières tablettes inscrites : à Uruk (dans les niveaux V et IV) puis à Djemdet-Nasr (où elles écrivent sûrement du sumérien), à Ur puis Šuruppak (pour les archéologues Fara), au nord à Kiš. L'inadaptation de cette écriture pour noter les sons sumériens fait supposer que ses utilisateurs n'en sont pas les inventeurs mais les héritiers. Toutefois, la tradition mésopotamienne accordait le bénéfice de la trouvaille à un roi d'Uruk, Emmerkar, fils de Mes.kiağ.gašer, qui vivait après 3000. Ces données sont donc contradictoires, mais on ne se tromperait guère si on attribuait aux nouveaux venus « l'évolution dynamique » qui marqua en Mésopotamie du Sud le début du III^e millénaire. (Aranud D., p. 6).

Conclusion

La civilisation Mésopotamienne est la plus vieille des civilisations parce qu'elle a existé avant toutes les autres, elle a existé même avant l'Égypte. La civilisation Sumérienne fait partie des brillantes civilisations Mésopotamiennes comme les civilisations Babylonienne, Assyrienne, Néo-Babyloniens. L'écriture cunéiforme est plus ancienne que les hiéroglyphes. Les Sumériens étaient le peuple du sud de la Mésopotamie dont la civilisation s'épanouit entre environ 4100 et 1750 avant notre ère. Leur nom vient de la région qui est fréquente et incorrectement désignée comme un pays. Sumer n'a cependant jamais été une entité politique cohérente, mais une région de cité-états ayant chacune son propre roi. Sumer était cependant méridionale de la région septentrionale d'Akkad, dont le peuple donna son nom à Sumer, qui signifie terre des rois civilisés. Les Sumériens eux-mêmes désignaient leur région simplement comme le pays ou le pays du peuple aux têtes noires. Les Sumériens sont à l'origine d'un grand nombre d'innovations, inventions et concepts clés que nous considérons comme acquis aujourd'hui. Ils ont essentiellement inventé le système sexagésimal en divisant le jour et la nuit en période de 12 heures, les heures en 60 minutes et les minutes en 60 secondes. Parmi leurs autres innovations et inventions, citons les premières écoles, la roue, la bière, l'architecture monumentale et les techniques d'irrigation. La cité-état sumérienne était gouvernée par un roi, le Lugal (littéralement grand homme) qui supervisait la culture de la terre, parmi de nombreuses autres responsabilités, et était lié aux dieux pour s'assurer que leur volonté était faite sur terre. Le Lugal était initialement à la tête d'une maison qui restera la structure de pouvoir sous-jacente des villes. de

Bibliographie

- ARNAUD Daniel**, 1970, *Le Proche-Orient : de l'invention de l'écriture à l'hellénisation*, dir. De Philippe Vigier, Coll. Etudes Supérieures 102, Bordas, Paris
- BRAUDEL Fernand**, 1987, *Grammaire des civilisations*, Arthaud, Paris
- Dictionnaire de langue française*, 2013, Hachette, Paris
- DORTIER Jean-François**, 2008, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Sciences humaines, Paris
- HUME David**, *Traité de la nature humaine*, 1946, Montaigne, Paris
- HUNTINGTON S**, 2000, *Le choc des civilisations*. Odile Jacob, Paris
- KRAMER Samuel Noah**, 2017, *L'histoire commence à Sumer*, Flammarion, Paris
- LANGLOIS Charles-Victor, SEIGNOBOS Charles**, 1898, *Introduction aux études historiques*, Hachette, Paris
- LÉVI-STRAUSS Claude**, 1962, *La Pensée sauvage*, Plon, Paris.
- LOPEZ Eliane**, 2012, *Le grand livre des civilisations. Mythes. Religions. Histoire. Géographie. Société. Culture*, Broché
- MAUSS Marcel**, 1930, *Les civilisations : éléments et formes*, La Renaissance du Livre, Paris
- PARROT André**, 1969, *L'art de Sumer*, Unesco, éd. Albin Michel, Paris
- POULOT-CAZAJOUS Maylis**, 2021, *Manuel d'histoire et des arts. De l'Antiquité au XXI e siècle*, Ellipses, Paris
- SARTIAUX Felix**, 1938, *La Civilisation*, Colin, Paris.
- TYLOR Edward Burnett**, 1876, *La Civilisation primitive (Primitive Culture)*, 2 vol., C. Reinwald, Paris

Webographie

- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation>.
- <http://www.larousse.fr/encyclopédie/divers/civilisation/34231>
- <http://www.etudier.com/dissertation/Des-Livres-Et-Des-Biblioth%C3%A8ques-Texte/272165>
- [http://www.babelio.com/auteur/\(Claude-Levi-Strauss\)](http://www.babelio.com/auteur/(Claude-Levi-Strauss)) 4946
- http://www.edap.vendee.fr/content/download/.../Histoire_symboles-republique 3012
- <http://www.sites.google.com/site/étymologielatingrec/home/a/anthropologie>.
- Ludovic.vievard@gmail.com, le concept de la civilisation, une clé essentielle pour comprendre la modernité, (le centre Ressources Prospectives de Grands Lyon), 2010
- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation>